

La psychanalyse est avenir

Max KOHN, psychanalyste, écrivain

Elisabeth Roudinesco¹ dans son livre *Sigmund Freud en son temps et dans le nôtre* fait le point sur l'histoire de la famille de Freud et son ancrage dans le *Yiddishland* dont il est éloigné et non pas privé comme l'écrit Richard Zrehen². Pour elle, Freud est plutôt un Juif viennois déconstructeur du judaïsme et des identités communautaires, un Juif universel sans religion et un Juif des Lumières sans Dieu³ qui revendique son identité juive mais refuse de s'inféoder aux rites du judaïsme sans être dans la haine de soi. Il avait pourtant adhéré au B'nai B'rith en septembre 1897 où il y a des rituels et la psychanalyse a aussi ses rituels, ceux des séances. Il interdit à sa femme, Martha, de célébrer le *Shabbat* et de cuisiner selon les règles de la *cacherout*. Il meurt le jour de *Yom Kippour* à Londres le samedi 23 septembre 1939 et se fait incinérer sans aucun rituel au crématorium de Golders Green. Aucun de ses fils n'est circoncis. Il viserait la Terre promise de l'inconscient, interne à la subjectivité et non pas un territoire archétypal comme Carl Gustav Jung. Il s'opposerait au projet sioniste de reconquête de la terre promise, ce que discute Jacky Chemouni⁴.

Freud affirme que depuis que les Juifs ont été conduits au désert par Moïse, ils ne renoncent à rien et qu'ils inventent un substitut face à ce qui est perdu, un territoire, une mère, un père, un ancêtre, un dieu, un objet. Selon E. Roudinesco, il prend appui sur cette tradition pour penser la question universelle de l'héritage, de la généalogie, de la transmission, de la fidélité et de l'exil. Dans quelle substitution Freud lui-même est-il pris comme partie d'un processus et non pas seulement comme sujet ? Il est pris dans un effet de marranisme⁵ qui dépasse le conflit entre le religieux et le laïc, à force de vouloir effa-

cer les traces d'une tradition tout en les maintenant et de renoncer à certains rituels au profit d'autres et ce n'est pas le seul à le faire.

Nathan Wachtel dans *Résurgences marranes*⁶ explique la persistance des phénomènes marranes au Portugal et aux Amériques à travers les cas Belmonte au Portugal, Calemdim au Pérou. Les sujets qu'il a rencontrés ne conservent qu'une bricbe de mémoire sans conscience identitaire. Il existe des coutumes sans mémoire explicite au point que certains pensaient que le peuple juif était un peuple de l'Antiquité réellement mort. L'expérience marrane de la mémoire renvoie à une mémoire de l'oubli comme en parle Paul Ricœur⁷.

Avant la Shoah, on pouvait comprendre qu'à Vienne, Freud ne souhaitait pas afficher les liens entre la psychanalyse et la tradition juive. Ce n'est plus le cas aujourd'hui au XXI^{ème} siècle après la Shoah, parce que les nazis ont voulu effacer le désir d'effacer les Juifs du monde, ce que Jean-Jacques Moscovitz appelle une forclusion construite⁸. Il n'y a pas de filiation directe de la psychanalyse de la tradition juive comme pour David Bakan⁹, Gérard Haddad¹⁰, Daniel Sibony¹¹, mais une ouverture grâce à celle-ci, liée à d'autres facteurs dont la science et la médecine au XIX^{ème} siècle qui a rendu la psychanalyse possible ainsi que la vie politique à cette époque. Yosef Hayim Yerushalmi¹² fait de la psychanalyse un judaïsme interminable sans Dieu opposé au judaïsme. Peter Gay, Carl E. Schorske¹³, Yirmiyahu Yovel¹⁴ parlent d'un Juif athée. C'est la judéité subjective qui pour Roudinesco est interminable. Parler de l'ouverture à la parole à venir du sujet que permet la tradition juive, c'est se situer entre judaïsme et judéité, entre l'objectif et le subjectif, terminable ou interminable, et c'est ce dont la période préanalytique de Freud témoigne en tant qu'elle est encore à produire. L'histoire de la psychanalyse, ce n'est pas seulement celle de son passé à retrouver dans des traces, elle est à produire. Ce n'est pas fini. La psychanalyse n'est pas dans le passé. La psychanalyse est avenir.

[1] Roudinesco E., *Sigmund Freud en son temps et dans le nôtre*, Paris, Seuil, 2014. E. Roudinesco fait un *lapsus calami* en disant que Freud se présente comme un marieur juif, *Schaden* (mal, dommage, atteinte, perte, en allemand) au lieu de *schadkhn*, en yiddish (p. 136). Freud se présente bien comme un dommage quand il joue au marieur paternel confondant divan et conseil conjugal comme avec Horace Westlake Frink. De plus Lacan a fait courir le bruit que Freud aurait dit qu'il apportait la peste aux Américains en 1909 quand il y est allé alors que d'après Jung, il aurait dit « Si seulement ils savaient ce que nous leur apportons... ». J'ai fait un contrôle avec la mère d'Elisabeth Roudinesco, Jenny Aubry, en 1985.

[2] Zrehen R., « De l'œil à l'oreille » in Kohn M., (1982, 1994 : trad. portugaise, 2005), *Le préanalytique. Freud et le yiddish (1877-1897)*, op.cit.

[3] Gay P., (1987), *Un Juif sans Dieu*, Paris, PUF, 1989. Roudinesco E., *Retour sur la question juive*, Paris, Albin Michel, 2009

[4] Chemouni J., *Freud et le Sionisme: Terre Psychanalytique, Terre Promise*, Malakoff, Solin, 1988.

[5] Benbassa, Esther (dir.), *Les Sépharades. Histoire et culture de Moyen Âge à nos jours*, Paris, ouvrage publié à l'occasion du X^e anniversaire du Centre Alberto-Benveniste, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, coll. « Cahiers Alberto Benveniste », 2011.

[6] *Ibid.* p. 213-243.

[7] Ricœur, Paul, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000.

[8] Moscovitz J.-J., *D'où viennent les parents ? Essai sur la mémoire brisée*, préface de Martin Melkonian, Paris, Armand Colin, 1991.

[9] Bakan D., (1958), *Freud et la tradition mystique juive*, Paris, Payot, 1988/

[10] Haddad G., *L'enfant illégitime. Sources talmudiques de la psychanalyse*, Paris, Hachette, 1981.

[11] Sibony D., *La juive*, Paris, Grasset, 1983.

[12] Yerushalmi Y. H., (1991), *Le Moïse de Freud. Judaïsme terminable et interminable*, Paris, Gallimard, 1993.

[13] Schorske C. E., (1961), *Vienne, fin de siècle. Politique et culture*, Paris, Seuil, 1981

[14] Yovel Y., *Spinoza et autres hérétiques*, Paris, Seuil, 1991